

L'IKEBANA

Le mot "ikebana" désigne en japonais l'art des compositions de fleurs, fleur "bana" étant entendu au sens large, en fait c'est toutes les espèces de végétaux : branches, feuillages, herbes. Dans Ikebana, il y a aussi "ikeru", vivre. Il s'agit donc de vivre avec les fleurs mais aussi par les fleurs.

Car le sentiment de la nature chez l'homme oriental est bien éloigné du nôtre : il se soumet aux éléments, s'y insère et s'en pénètre profondément. Et jamais on ne cueillera une fleur au hasard, mais seulement en fonction de la composition qu'on a à l'esprit. Dans des époques très anciennes, on raconte que l'Empereur au printemps faisait donner l'aube aux fleurs par les musiciens de sa cour pour les réjouir.

La tradition rapporte aussi que des moines hindous, animés par un amour universel, ramassèrent des fleurs que la tempête avait malmenées pour les soigner, les mirent dans l'eau, essayèrent de prolonger leur vie le plus possible. Ce serait l'origine de l'ikebana.

Dans l'enceinte des temples bouddhiques d'alors, on se mit à édifier devant les images religieuses des petits jardins en miniature dans de lourds vases de bronze. On y plaça des plantes diverses, des branches, des souches d'arbre. L'agencement était primitif : une branche centrale montait vers le ciel, de part et d'autre de cet axe, on disposait des branches plus basses et un troisième groupe de plantes soutenait l'ensemble et lui donnait son assise. Dans cette structure à trois éléments, on retrouvait le cosmos : la plus haute branche, c'était le ciel (shin), la branche médiane l'homme (so), la branche inférieure la terre (gyo). Et ces trois éléments ne sont pas divisibles car "le cœur de la fleur, le cœur de l'homme et le cœur universel ne font qu'un."

Le bouddhisme, au cours des siècles, s'était répandu au Japon. Au VIII^e siècle, le neveu de l'impératrice s'était converti et le premier ambassadeur avait fait retraite dans un temple où il était devenu le moine Senmu. Ses disciples avaient poursuivi la tradition des offrandes de fleurs à Bouddha. L'ikebana était né. L'école Ikenobô devait en maintenir les règles pendant sept siècles.

Au milieu du XV^e siècle sont formulées les règles des arrangements de fleurs dressées ou Rikka. Ils se composent de sept ou neuf lignes et ont une signification très précise où interviennent les branches de pin pour figurer rochers et pierres, les chrysanthèmes blancs pour l'eau des rivières, le tout représentant le mont Sumeru, symbole de l'univers. Avec le temps, les règles pourtant strictes dégénèrent. Des compositions florales atteignent douze mètres de hauteur dans des vases de deux mètres.

Ces extravagances conduisant le maître du thé, Sen no Rikyû, à retourner à la simplicité des monastères zen. C'est en leur sein qu'on enseignait avec la philosophie, la poésie, la calligraphie et divers arts. Et c'est dans leurs salles qu'avait pris naissance l'importante cérémonie du thé. En même temps que le culte du thé, les maîtres pratiquaient l'art des fleurs sous une forme particulière. Car la salle du thé que l'on appelle aussi maison du vide est absolument nue. Et on n'y peut placer que temporairement quelque chose que satisfasse une fantaisie esthétique. Ainsi, la plante choisie pour la chambre du thé ne peut être que très naturelle : petit rameau, fleur unique, récipient simple, une écorce, un fragment de bambou.

Un nouveau style apparaît : le Nageire qui veut dire "poser dedans", "jeter dedans". La fleur choisie doit produire un effet de naturel, de simplicité. Il en résulte une "démocratisation" de l'art floral qui jusque-là était l'apanage exclusif des hommes. Les artistes s'y intéressent. Au XVIII^e siècle, la cour, les grandes familles, les enfants, les femmes peuvent s'y initier.

Un nouveau style est apparu entre le Nageire et le Rikka : le Shôka. Une disposition en triangle permet de retrouver l'homme, lien entre le ciel et la terre.

Les écoles se multiplient. Le titre du grand maître se transmet de père en fils et sont institués des diplômes qui vont du premier degré jusqu'au titre de maître.

A la fin du XIX^e siècle, le Japon s'ouvre à la civilisation occidentale tout en veillant au maintien de ses traditions. L'ikebana touche alors l'ensemble de la société. En 1895, Ohara Unshin fonde l'école Ohara qui admet l'utilisation des fleurs occidentales pour les bouquets japonais dans des récipients bas. C'est le Moribana, c'est-à-dire un paysage en réduction fait d'un très petit nombre d'éléments.

Avant de faire votre choix, il vaut mieux décider à l'avance dans quel vase vous composerez votre bouquet, et à quel endroit de votre pièce ou de votre maison vous destinez ces fleurs. Vous pourrez ainsi ne prendre que les plantes et les éléments qui vous intéressent, et obtenir l'harmonie et l'équilibre que vous recherchez. N'oubliez pas que la quantité de fleurs employées n'est pas un critère de beauté, au contraire, une seule fleur et quelques brins de verdure peuvent, dans bien des cas, produire de meilleurs résultats.

Vous pouvez également utiliser des plantes d'intérieur, comme la jacinthe; dans ce cas, il faut retirer la plante du pot avec sa racine. Ainsi, quand les fleurs coupées seront fanées, vous pourrez la replacer dans son pot initial.

Si vous cueillez vos plantes dans un jardin, ou dans les champs, faites votre récolte tôt le matin, de préférence avant dix heures, ou avant le coucher du soleil par temps couvert et pluvieux.

Une fois que vous aurez choisi et coupé vos fleurs, enveloppez leur tige dans du coton ou du papier imbibé d'eau. Protégez les plantes en les plaçant dans un sac en plastique afin qu'elles ne se dessèchent pas ni ne soient exposées aux courants d'air.

HARMONIE ET ÉQUILIBRE D'UNE COMPOSITION

Dans l'art traditionnel japonais de l'ikebana, harmonie et équilibre peuvent être obtenus plus facilement si l'on se conforme à certaines règles de composition. La règle principale consiste à former un triangle qui sert de structure de base, à l'aide de trois branches ou fleurs dont les extrémités figurent la pointe de chacun des angles. Pour obtenir un triangle parfait, la longueur des tiges de base est calculée selon les règles suivantes :

- **Branche A** : C'est la branche la plus longue et sa longueur doit être en harmonie avec le récipient qui la reçoit; elle mesure une fois et demie la longueur correspondant à la hauteur du vase plus son diamètre.

- **Branche B** : Elle mesure les trois quarts de la longueur de A.

- **Branche C** : Elle mesure les trois quarts de la longueur de B, et c'est la plus courte du bouquet.

- **Branche D** : Avec ces trois points on doit obtenir un triangle asymétrique; mais il se peut que la branche A, le support principal du bouquet, ne soit pas suffisamment forte, ou que l'ensemble du bouquet manque de profondeur : on peut alors ajouter une branche, la branche D, qui sert à doubler ou à étoffer la branche A. Il n'y a pas de limites au nombre de branches D.

En plus de la longueur des tiges, leur inclinaison par rapport à la verticale entre en jeu. Le schéma ci-contre indique la manière d'orienter les fleurs :

DESSIN G

La branche principale A, qui est donc la plus longue, est inclinée de 10° à 15° par rapport à la verticale; la branche moyenne, B, est inclinée de 45° vers l'avant et à gauche; la branche C est inclinée de 75° sur l'avant et à droite. Les branches D doublent A, B et C et servent à étoffer le bouquet.

Le croquis représente le bouquet du mois de novembre "hêtre, chrysanthèmes et mimosas", dans lequel A, B et C sont les branches de hêtre, D les brins de mimosas; les chrysanthèmes quant à eux servent à masquer le pique-fleurs.

Une autre possibilité consiste à incliner A de 45° par rapport à la verticale passant au cœur du bouquet, sur le devant et à gauche, B de 10° à 15° sur le devant et également à gauche, et C de 75° sur le devant droit.

(voir bouquet pages 58 et 59)

